



L'école Daniel Cordier

En septembre 2021, une toute nouvelle équipe d'enseignants a accueilli 61 écoliers à Villedieu.

Parmi les trois sections de maternelle certains ont retrouvé, Sébastien Chinchilla qui avait déjà eu l'occasion d'intervenir dans l'établissement. Il est en poste jusqu'à Noël puisqu'il est remplaçant de Marjorie Miro, actuellement en arrêt de maladie et à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

Une journée de maternelle est bien remplie par diverses activités qui laissent place à la créativité comme le dessin, la peinture, le bricolage : la classe a mis en train un travail sur la saison d'automne. En sa qualité de musicien, Sébastien aime partager avec ses élèves des moments de découverte et d'écoute.



Sébastien Chinchilla

Dix-huit enfants du CP au CE2 sont pris en charge par Fanny Malago qui, après un congé de maladie, vient de reprendre son activité. Elle leur enseigne les nombreux apprentissages d'écriture, de lecture et de mathématiques, en favorisant le jeu comme méthode d'enseignement laquelle est un excellent mode de développement pour l'enfant.

Le projet de la classe est de participer, avec les CM1 et CM2, à la semaine des mathématiques « Kangourou et Koala » qui aura lieu en mars 2022. C'est l'occasion de pratiquer cette matière de façon ludique.

En collaboration avec Floriane Tramier, professeur des écoles, Fanny Malago assume aussi le poste de directrice d'école. *La Gazette* lui

souhaite une bonne reprise et c'est avec plaisir que ses élèves la reverront au sein de l'école.

Jusqu'à présent, Floriane Tramier enseignait à Orange. Étant installée à Vaison depuis peu, elle souhaitait ardemment être mutée à Villedieu. C'est chose faite. Elle s'occupe des CM1 et CM2 avec 21 élèves qui ont le projet de participer au concours national des « Petits Champions de la Lecture » dont le but est de promouvoir la lecture auprès de la jeunesse. Chacun sera invité à lire en public un texte de son choix.

Avec le soutien et l'assistance d'une metteuse en scène de Vaison qui intervient dans la classe, un projet « théâtre » est sur les rails ayant pour thème « Les Aventures d'Alice au pays des merveilles ».



Floriane Tramier

Bienvenue à cette nouvelle équipe dynamique et motivée. Félicitations pour leurs projets respectifs.

Pour cette rentrée, Évelyne Bouchet, assistée d'Aurélié Raymond et de Gilles Eysseric, assure le service à la cantine. Mireille Straët, Agent territorial spécialisé des écoles maternelles (Atsem) et Sandrine Vite, assistante de vie scolaire, complètent l'équipe. Les enfants ont retrouvé leurs habitudes et leurs repères avec ce personnel auquel les enfants sont très attachés. Un petit clin d'œil à Martine Fauque qui a longtemps travaillé dans cette école et qui profite maintenant de sa retraite bien méritée.

Bonne année scolaire à tous !

Mireille Dieu

C'est en musique que l'été s'est étiré doucement à *La Magnanarié*

Tout d'abord, l'association *a Voce Giusta* de Paris a organisé un stage de chant individuel durant la dernière semaine d'août. Chaque participant est arrivé avec des pièces musicales déchiffrées dans l'année. Ils les ont travaillées toute une semaine à *La Magnanarié* avec leur chef de chant Martine Guilbaud et le pianiste François Henry. Pour clôturer ce travail acharné, un petit concert a été proposé sur place aux Villadéens, pour permettre aux chanteurs de se produire devant un public. Ce qui n'est pas toujours chose facile !



a Voce Giusta

Le programme avait pour thème la nature et c'est en s'articulant autour des saisons, des animaux et des fleurs que chacun a pu proposer des petites pièces de Clément Janequin, Joseph Haydn, ou Francis Poulenc pour le plus grand plaisir du public. Et c'est ensuite autour du pot de l'amitié que s'est terminé ce moment musical.

Aussitôt l'association *a Voce Giusta* partie, des choristes parisiens et d'autres régions investissaient les lieux, animant *La Magnanarié* pour une nouvelle semaine de stage. Des choristes locaux de Mirabel, Buisson et Vinsobres ont rejoint le groupe. Là, une œuvre d'envergure a été travaillée et dirigée par Réta Kazarian qui, pour la quatrième année consécutive, a proposé un stage estival à *La Magnanarié*.

Comme chaque année, deux concerts ont été donnés dans les environs. Le premier à l'église de Nyons, le 4 septembre, et le second à l'église de Villedieu, le lendemain. Et chaque édifice a résonné des magnifiques envolées du *Requiem Allemand* de Johannes Brahms.

Les quarante choristes accompagnés de Philippe Reymond au piano, de la soprano Clémentine Pointhud et du baryton Jacques Freschel ont conquis le public. Coline Serreau, qui par ailleurs dirige la *Chorale du Delta*, a présenté l'œuvre de Brahms en précisant qu'il a consacré douze ans à la composition de cette œuvre, empruntant à la Bible les textes des sept mouvements du Requiem. Affecté par la mort de Robert Schumann, son mentor, et par celle de sa propre mère, Brahms termine en 1868 *Un Requiem Allemand* et ce fut un triomphe.

« C'était une certaine prouesse et même sans doute un peu gonflé de monter une telle œuvre en si peu de temps » se disent les choristes heureux et fiers de travailler avec Réta Kazarian qui a réussi à obtenir nuances et *tempi* voulus, malgré bien des inexactitudes et quelques « couacs » (en sourdine) !

Au terme de cette semaine rythmée par les répétitions du matin et de l'après-midi, entrecoupées de quelques « ploufs » dans la piscine fort accueillante, tous ont été enthousiasmés par ce stage exigeant et très formateur.



Les choristes et Réta Kazarian

C'est également autour du verre de l'amitié que s'est clôturée cette semaine enchantée et « enchantante ». Les choristes sont repartis avec la ferme détermination de se retrouver à Paris, en mars 2022, pour redonner ce magnifique requiem dans l'église arménienne de Paris.

Armelle Dénéreaz

A. G. de l'association *Le chemin des chapelles en pays Ventoux*

Le 17 septembre 2021, plus de cinquante personnes se sont retrouvées joyeusement sous un beau soleil de fin d'après-midi, à la salle Garcia. Joyeusement, car la dernière fois où beaucoup d'entre nous s'étaient réunis remonte à fin 2019, pour la présentation des recherches historiques sur les plus de 40 chapelles du territoire de la *Communauté de Communes Vaison-Ventoux*.

Depuis, la nouvelle association, *Le chemin des chapelles en pays Ventoux*, a été créée et c'était sa première A.G. « en présentiel ». L'attente était forte et elle n'a pas été déçue !

Tout d'abord, après le discours de bienvenue du Président Gérard Martin, une introduction très vivante de la part de personnalités éminentes : le Président de la Communauté de Communes et Maire de Vaison, Jean-François Périllhou, est venu dire l'importance de ce projet pour valoriser notre patrimoine et contribuer à l'attractivité de notre territoire, et le soutien qui lui est accordé par l'ensemble des élus.

Puis, le maire de Villedieu, Joël Bouffies, a témoigné de son bonheur à voir se développer un projet qui « amène du lien entre nos villes et

villages», en remerciant les membres des associations de Villedieu (*Les amis de la chapelle Saint-Laurent*) et de Buisson (*Les amis de Notre-Dame d'Argelier*) qui en ont été les instigateurs.

Étaient aussi présents les maires de plusieurs autres communes ou leurs représentants, deux de nos conseillers départementaux, ainsi que des associations œuvrant pour le patrimoine.

Ensuite, nous avons pu visionner une vidéo réalisée par l'équipe de l'*Office du Tourisme de Vaison* de Lise Trincaretto, avec les interviews de Laurence Le Claquin et Gérard Martin présentant les ambitions de l'association, sur les lieux mêmes de certaines chapelles très photogéniques ! Cette vidéo sera bientôt sur le site de l'*Office du Tourisme*. Le Président a ensuite détaillé les ambitions de l'association, et surtout le travail réalisé par l'équipe depuis un an et demi.

Huit itinéraires thématiques ont été tracés (un premier descriptif est montré en séance), depuis Cairanne jusqu'à Mollans et Brantes, avec des noms qui font rêver : les chapelles « des vallons Hospitaliers et Templiers » (Saint-Laurent à Villedieu, Sainte-Croix à Vaison, Notre-Dame d'Argelier à Buisson et Notre-Dame de Beaulieu à Mirabel) ; les chapelles « résumé d'histoire » sur l'Adret et l'Ubac (Buisson, Roaix et Rasteau) ; les chapelles « de gratitude » (après les grandes pandémies !) ; les chapelles « des villages perchés » (Séguret, Sablet et Crestet) ; les chapelles « des collines heureuses » (Puyméras, Faucon, et Saint-Romain) ; les chapelles « au fil de l'Ouvèze » (Crestet, Entrechaux et Mollans) ; « le grand chemin des confréries » et « le chemin des Templiers et Hospitaliers » (Villedieu, Buisson, Roaix, Rasteau et Cairanne).

Des contacts ont été établis avec de nombreux partenaires, aussi bien institutionnels qu'associatifs, et aussi (et c'est essentiel aux yeux de l'association) avec les acteurs économiques du territoire, dont nos chers vignerons et caves coopératives. En effet, Gérard Martin a mentionné que l'un des buts est de favoriser les rencontres humaines avec ceux qui travaillent cette terre ou qui l'enrichissent avec leurs talents d'artistes, musiciens ou plasticiens.

Une recherche intensive de financement a été menée avec la directrice de l'*Office du Tourisme*, et des devis demandés aux entreprises pour ce qui sera la promotion « papier » ou « numérique » de ces parcours thématiques, et leur matérialisation sur le terrain.

L'A.G. a terminé son programme par la constitution de groupes de travail ou d'ateliers sur quatre sujets : parcours thématiques, création d'événements, partenariats et communication, poursuite de recherches historiques.

Enfin, l'équipe animatrice s'est levée tout entière (Michel Ayme, Christiane Bertrand, Jean-Marc Blanc, Magali Courbet, Fabienne Fontana, Roland Fontana, Bernard Lis, Gérard Martin, Laurence Le Claquin, Philippe Saffrey) pour remercier tous les participants de leur enthousiasme et de leur soutien, et satisfaire à la photo traditionnelle.

Après d'aussi intenses perspectives, il fallait prolonger ce bon moment autour du verre de l'amitié, ce qui a pu être fait grâce aux vins offerts par le domaine du Gros Pata et de la Ferme des Arnaud, chaleureusement remerciés.

Gérard Martin

Cérémonie du 11 novembre 2021



Le maire, Joël Bouffies, a célébré l'anniversaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale en présence de membres du Conseil municipal et de leurs enfants, des porte-drapeaux et de quelques Villadéens.

Il a d'abord lu le discours officiel de Geneviève Darrieussecq, Secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées de France. Puis, avant la sonnerie aux morts et la Marseillaise, il a prononcé un discours personnel où il a notamment annoncé la création d'une plaque au monument aux morts à la mémoire des Villadéens disparus durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

Randonnée des Chapelles : cru 2021

Dès huit heures, le matin du 4 septembre, une quarantaine de participants se donnaient rendez-vous à la chapelle Saint-Laurent de Villedieu pour une randonnée de neuf kilomètres environ.

Les dynamiques organisateurs de l'association *Les Amis de la Chapelle Saint-Laurent* avaient veillé à adapter les difficultés du parcours au niveau des participants. C'est donc à travers les sentiers, les vergers et les vignes que nous avons rejoint la chapelle Sainte-Croix de Vaison-la-Romaine. Bien encadrés par la présidente de l'association, Christiane Bertrand qui ouvrait la marche et Bernard Lis qui la clôturait, nous avons cheminé dans une nature riche et variée.

Dans la pinède qui entoure la chapelle Sainte-Croix, lieu de culte attesté au XVII^e siècle, Michel Ayme et Roland Fontana nous accueillait chaleureusement avec une collation abondante de sandwiches et de boissons. La chapelle étant ouverte pour l'occasion, on a pu entendre carillonner les cloches activées par l'un des randonneurs, Yves Guintrand.

Toujours dans une ambiance joyeuse, les marcheurs ont pris le chemin du retour vers la chapelle Saint-Laurent où chacun a pu partager son pique-nique sous les marronniers.

La convivialité du moment et l'excellente météo ont suscité l'envie de prolonger ces instants avec des chants interprétés par un chœur improvisé, encouragé par le maire Joël Bouffès.

Une très bonne journée pour chacun des randonneurs qui se sont donné rendez-vous l'année prochaine.

Demi Dieu



« Michel Ayme et Roland Fontana nous accueillait chaleureusement avec une collation... »

Chœur néerlandais et René Linnenbank



Désormais familier des lieux, René Linnenbank proposait, le 22 octobre 2021, un concert de fin de stage d'un chœur néerlandais dans l'église Saint-Michel de Villedieu.

Cet ensemble mixte de 12 choristes a chanté une douzaine de courtes pièces couvrant un large spectre de la musique dite « savante », allant du début du XVII^e siècle (Monteverdi, Byrd) à la fin du XX^e, avec des compositeurs dont on peut imaginer que le nom même fut une découverte tout autant que la musique : ainsi, la *Geographical fugue* de Ernst Toch, pourtant « la pièce la plus connue », dit-on, du « plus oublié des compositeurs du XX^e siècle », disait-il de lui-même ! Ce texte est une énumération en continu de quantité de noms de villes ou de lieux, *a capella* et même sans aucune ligne mélodique, qui a connu un vif succès. Le pseudo de René Linnenbank, L. Cigalier, s'était glissé lui-même dans le programme, avec un *Salve Regina*.

Un *intermezzo*, au milieu du concert vocal, fit entendre un mouvement de la belle sonate pour hautbois (Annette Holtkamp) et piano (Reinout Liemburg) de Camille Saint-Saëns.

Ce concert étant offert gracieusement par les choristes et leur chef, un chapeau était présenté à la fin du spectacle, essentiellement au bénéfice de l'œuvre du regretté Père Doumas pour les enfants du Honduras.

Une manifestation villadéenne ne peut se terminer sans un verre de l'amitié, ici proposé par l'Association paroissiale, où se retrouvaient chef, solistes, choristes et public dans une belle harmonie.

Jean-Jacques Sibourg

Je donne... Je recherche... Je propose...

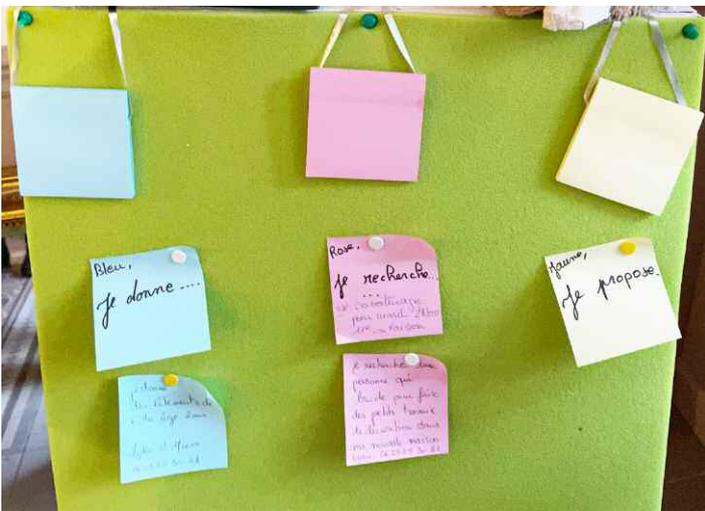
Le samedi 30 octobre 2021, la météo n'a malheureusement pas permis la tenue de « La Placétanou » proposée par la municipalité, mais le vernissage des expositions de photos prévu à La



Delphine MacKinnon, Stéphane Ropa, Wahyb Bouchicha, Victor Saez

Maison de Paulette a eu lieu, et les édiles ont tout de même pu inaugurer l'« Espace Écoute et Partage » que la mairie a installé dans la petite salle du rez-de-chaussée du *Café du Centre*.

Désormais, de novembre à avril, les mardis de 14h à 16h et les samedis de 10h30 à 12h, des élu(e)s bénévoles accueilleront toutes celles et tous ceux qui auront besoin d'écoute et de partage.



Un tableau permettra à tout le monde d'exprimer ses idées, ses envies ou ses besoins selon trois thèmes : *je donne*, *je recherche*, *je propose*... Ainsi, chacun pourra se faire aider ou aider ceux qui en ont besoin.

Chacun pourra aussi organiser des événements ponctuels comme un atelier de lecture, faire du tricotage, se retrouver autour de loisirs créatifs de toutes sortes ou, tout simplement, autour d'un goûter, d'un café ou d'un thé pour le plaisir d'échanger et de rompre l'isolement.

Bientôt, un ordinateur permettra à ceux qui s'y connaissent d'aider ceux qui « nagent » pour réaliser, par exemple, un CV ou un courrier administratif. Monsieur le maire nous a confié qu'il compte proposer ses talents de guitariste et de chanteur pour partager de bons moments musicaux avec ceux qui le souhaitent.



Anna Martinez, Ghislaine Boustie, Marie-Lise Martin, Laurence de Moustier

N'hésitez pas à vous renseigner à la mairie pour des explications complémentaires et pour vous assurer des jours et horaires d'ouverture (04.90.28.92.50).

Olivier Sac-Delhomme



Une bouillabaisse pour nos Aînés



Après de longs mois d'inactivité, les Aînés du Club de Villedieu avaient été invités à participer à une sortie, en covoiturage, à Puyméras, pour déguster une bouillabaisse.

Le vendredi 24 septembre 2021, rendez-vous était donné au Girocèdre chez Cédric Trappo. Le soleil étant de la partie, la trentaine de convives avait pris place à l'ombre des arbres et des parasols.

Après un apéritif de bienvenue offert par le Club, arrivaient la soupe et les différentes espèces de poissons, les pommes de terre et la

rouille. Le dessert a été servi à la demande. Bref de quoi régaler tous nos Aînés !

Remercions Cédric pour cet excellent repas et l'accueil chaleureux de tout le personnel.

Fortement réclamée, la reprise des activités, qui resteront sans doute encore réduites, sera étudiée prochainement lors d'une réunion du Conseil d'Administration. À suivre, donc.

Le président Jean-Louis Vollot

Le Club des Aînés s'est remis en route...

À fin de reprogrammer les activités du Club, le président avait convoqué les membres de son Conseil d'Administration, le jeudi 21 octobre 2021 dans la salle des associations.

Treize personnes étaient présentes et deux étaient excusées.

Il est nécessaire pour nos Aînés de pouvoir se retrouver comme avant. À la suite d'une entrevue avec le maire, le 5 octobre dernier, les rencontres seront permises en tenant compte des contraintes dues à la Covid-19 et en respectant certaines réserves, comme l'obligation de présentation du « passe sanitaire ».

À l'unanimité, les rencontres des jeudis ont été déplacées aux vendredis après-midi de 14 à 18 h avec jeux de société, belote et goûter.



Depuis ce Conseil d'Administration, les Aînés se sont retrouvés autour d'une table pour savourer une délicieuse gardiane préparée

par notre traiteur local Philippe Cambonie. Le vendredi 12 novembre, il y avait 43 convives dans la salle Garcia (la salle Pierre Bertrand n'ayant pu être utilisée). Le problème fut l'insuffisance de chauffage qui obligea les Aînés à conserver vestes et manteaux. Néanmoins, le repas fut excellent et suivi par un petit loto, jeu fort apprécié par nos adhérents.

Enfin, le dimanche 5 décembre, à midi, dans la salle Garcia, soixante convives ont dégusté un succulent repas de fin d'année préparé et servi par le traiteur

Georges de Tulette. Pas de musique contrairement à l'habitude, car « pas de contact », mais un petit loto très attendu.

En espérant que la nouvelle année sera plus souriante... À bientôt et tous nos vœux pour 2022.

J.L.V.

Halloween à Villedieu

Le 31 octobre 2021, monstres et fantômes ont envahi notre village. Sorcières et sorciers, squelettes et zombies sont venus frapper à nos portes, en cette veille de Toussaint, pour réclamer des bonbons. Quelle est donc cette étrange tradition ?



Remontons 2 500 ans en arrière quand on célébrait Samain, la première des quatre grandes fêtes religieuses de l'année celtique, marquant la fin de l'année, à une date variant entre fin octobre et début novembre, en raison du calendrier utilisé par les Celtes. Ces derniers pensaient que, pendant la nuit de Samain, la frontière entre le monde des vivants et celui des morts était ouverte, et qu'à cette occasion les esprits venaient rendre visite à leurs proches. En Gaule, Samain était appelé Samonios. La tradition consistait à éteindre les feux des foyers de toutes les maisons du village et à les rallumer à l'aide d'une braise provenant d'un feu sacré, autour duquel tous les villageois s'étaient rassemblés.

La célébration de Samain s'est progressivement perdue. Cependant, les légendes et les traditions ont perduré, alors qu'en parallèle, à partir du VIII^e siècle, la fête de la Toussaint instaurée par l'Église le 1^{er} novembre est adoptée par les chrétiens. En Bretagne, jusqu'aux années 1950, une croyance héritée de Samain circulait encore : on pensait que les âmes des morts revenaient la veille de la Toussaint et lors des nuits de solstice. Il fallait alors leur laisser de la nourriture sur la table pour les restaurer et une bûche allumée dans le feu pour les réchauffer.

Lorsque les Irlandais migrèrent aux États-Unis pour fuir la grande famine du milieu du XIX^e siècle, ils apportèrent leurs contes et légendes.

Au fil du temps, les fêtes chrétiennes de la Toussaint et des défunts, ainsi que les traditions de Samain rapportées par les Irlandais, s'entremêlèrent. Voici comment apparaît la fête de « *The eve of all Hallows' Day* », c'est-à-dire « la

veille de la Toussaint », dont le nom se transforme progressivement en « *All Hallows-Even* », puis en « *Halloween* ».

La fête d'*Halloween* s'est peu à peu enrichie d'un symbolisme reprenant le bestiaire fantastique et horrifique de la littérature et du cinéma. Les sorcières, les vampires, les chauves-souris et les zombies rejoignirent ainsi les fantômes. Plus récemment, les *calaveras*, symboles mexicains du jour des Morts, ont fait leur apparition chez nous.

Aux États-Unis, le soir d'*Halloween*, les enfants se déguisent pour faire peur et font du porte-à-porte en réclament des bonbons avec la formule « *Trick or Treat!* ». En référence à Samain, les enfants représentent alors les âmes des défunts rendant visite à leurs proches. En France et en Belgique, la formule est transformée en « Des bonbons ou un sort ! ».

La fête d'*Halloween*, revenue en Europe, est arrivée jusqu'à notre petit village. En ce dernier jour d'octobre, la *Bibliothèque Mauric* avait organisé un temps de lecture d'histoires effrayantes. Petits et grands étaient déguisés et, dans la pénombre, ils ont pu apprécier les récits des bénévoles. S'en est suivie une grande chasse aux bonbons

dans les rues de Villedieu. Certains habitants avaient même décoré leur maison pour l'occasion !

Ce fut une soirée très conviviale de rencontres et de joie pour toutes les générations. Nul doute qu'elle sera reconduite l'année prochaine, avec peut-être un concours de citrouilles.

Sara Willems
Source : cultura.com



Jean-François de La Laurencie : 9 juillet 1939 - 30 août 2021



Jean-François et moi sommes arrivés à Buisson en mars 1998. Nous avons eu un coup de foudre pour le village et la maison que nous avons achetée en une heure par l'intermédiaire d'une agence immobilière.

Nous avons également acheté un appartement à Avignon, craignant que nous soyons un peu trop au calme l'hiver à Buisson. Puis, petit à petit, lorsque Jean-François a

pris sa retraite en 2003, il allait de soi que Buisson, même l'hiver, était un lieu privilégié.

Voici ce que Christine Serret a écrit et lu à la bénédiction le 3 septembre à l'église de Buisson :

«Jean-François, cher voisin depuis plus de 20 ans, que de souvenirs à évoquer en toute simplicité comme était notre relation, ainsi la joie qui

a été la tienne quand tu as enfin pu prendre ta retraite à Buisson et t'installer définitivement, avec Arlette, dans ce village et cette maison que tu aimais tant.

J'évoque aussi nos longues conversations à refaire le monde, dans la rue, sur le pas de la porte et les blagues faites aux passants, villageois ou touristes.

Tu étais curieux de connaître la vie passée du village, tu me racontais volontiers tes souvenirs d'étudiant aux États-Unis ou les différents postes que tu as occupés dans ta vie professionnelle. Et que dire de tes envolées contre les politiques?!

J'ai été heureuse de t'avoir rencontré et à présent je te souhaite de reposer en paix auprès de notre Seigneur.

Comme on dit en Bretagne, d'où tu viens et où tu vas reposer: «Kenavo Jeff!»... Avec toute mon amitié et mes prières. »

Jean-François repose maintenant dans la chapelle familiale, près de Nantes, à Saint-Philibert-de-Grandlieu où il a rejoint ses ancêtres.

Arlette de La Laurencie

L E P A L I S

Jean-Yves (dit Jeannot) Carpentras



Jeannot Carpentras voit le jour le 2 novembre 1937 à Vaison-la-Romaine, de parents exploitants agricoles au Palis. Seulement 13 mois plus tard, la naissance de sa sœur, Sylvette, fait de lui un grand frère.

En 1939, leur papa est mobilisé et part à la guerre. Il sera absent pendant cinq longues années, pendant lesquelles leur maman assume seule le foyer et la ferme.

De novembre 1943 à juillet 1951, Jeannot fréquente l'école primaire du quartier qu'il quitte après avoir réussi aux épreuves du Brevet Sportif Scolaire (BSS). Pendant cette période, il écrit plusieurs textes dans *Canto...Cigalo*, journal mensuel de l'école du Palis, sous la houlette de l'instituteur, René Jouvent. Voici « Les radis », une de ses histoires tirée du n° 26 :

«Il y a un mois, mon papa a semé des radis et il m'a dit: «tous les soirs, en sortant de l'école, tu les arroseras!». Au bout de huit jours, les radis sont sortis et maintenant, les plus gros sont comme des boules de cyprès. Parfois, en les arrosant, j'en mange un ou deux et j'en ramasse un paquet pour le repas du soir».

Tout petit, Jeannot commence à bricoler avec des moyens de fortune. C'est ainsi qu'après avoir suivi un cours de monsieur Jouvent, il fabrique un tout petit alambic duquel sort la valeur d'un dé à coudre de « gnole » que Jeannot partage avec sa sœur, complice de toujours. Cela en cachette des parents, bien entendu!

Après sa scolarité, il cultive les terres de la propriété familiale, jusqu'à l'âge de la retraite.

Alors qu'il est encore jeune, son grand-père maternel l'encourage à utiliser ses épaisses mains de cultivateur dans un tout autre domaine, la musique. Il découvre alors avec passion la famille des cuivres et, en tant que joueur de tuba, il intègre les fanfares de Vaison, de Valréas, d'Orange et d'Avignon. Cela lui permet de voyager dans de nombreux pays d'Europe et même au Canada.

Il ne s'est jamais marié et n'a pas eu d'enfant. Quand il n'a plus pu se suffire à lui-même, il a été admis en EHPAD à Malaucène, puis à Vaison-la-Romaine, pour terminer sa vie à Nyons, le 28 octobre 2021. Sa sœur et sa nièce ont pris soin de lui jusqu'à sa dernière heure.

À toi, Jeannot, agriculteur de métier, musicien de cœur!

Renée Biojoux
avec l'aide de la proche famille de Jeannot

Moulin « O'live PROD » à Villedieu

Le 4 novembre 2021 à 17 heures, j'avais rendez-vous avec Alain Bertrand et sa compagne Carole pour une visite de leur moulin à huile nouvellement créé. Celui-ci se situe à Villedieu, 1386 route de Mirabel. Il allie les savoir-faire de *Producteur-Moulinier-Confiseur*.

Son nom, *O'live PROD* joue bien sûr sur le mot « olive », sur le mot anglais « live » qu'on peut traduire par « en direct », et sur « PROD » pour producteur.

L'idée de créer un moulin à huile tournait dans la tête d'Alain, passionné par l'olivier et désireux d'installer son fils Aimé, 20 ans, dans une filière qui lui tient à cœur. L'opportunité s'est présentée en 2019 lorsqu'un moulinier de Lambesc a désiré vendre son matériel qui correspondait à ce qu'Alain recherchait.

Le bâtiment, construit par Alain et Aimé pendant le confinement, est opérationnel depuis octobre 2020 et une première récolte de bonne qualité a boosté le moral de l'équipe.

La production de ses 1 000 oliviers est récoltée à l'aide de vibreurs et de filets qui recueillent les fruits. Elle est ensuite calibrée : les olives les plus petites vont à l'huile, les autres sont triées une à une manuellement et sont mises en saumure. Dès que la « désamérisation » s'est opérée, elles sont transformées en pâte d'olives ou conditionnées en olives de bouche. Les olives destinées à l'huile sont lavées, broyées, malaxées puis centrifugées, afin de séparer l'eau et l'huile. Au cours de la transformation, la température ne doit pas dépasser 27° pour pouvoir bénéficier du terme « première extraction à froid ».

Ces arbres, classés en appellation AOP Nyons, fournissent des olives de variété « Tanche » dont la production et la transformation sont contrôlées pour maintenir le niveau de qualité requis.

Cette exploitation est labellisée en HVE3 (Haute Valeur Environnementale 3) et les oliveraies sont en conversion bio.

Attendant à l'atelier, la boutique, sous la responsabilité de Carole aidée de Yan, leur fils de 15 ans, propose de l'huile, des olives, de la pâte d'olives élaborées sur place et des produits locaux tels que miel, essence de lavande, savons, nougat aux olives, vin et même bière.

Le petit « plus » : la boutique, entièrement vitrée sur le moulin, permet de proposer des visites guidées, afin de partager tout le procédé de fabrication et d'expliquer les particularités de l'AOP Nyons.

La famille projette d'aller plus loin avec la récupération des grignons pour alimenter une chaudière.

À la fin de la visite, j'ai pu déguster de l'huile, des olives, de la pâte d'olives, du vin et un nougat aux olives qui m'a séduite.

Une famille dynamique, aux compétences complémentaires, à qui je souhaite la réussite que leur travail mérite.

Michèle Mison

Email : bienvenue@oliveprod.com

Web : www.oliveprod.fr

Tel : 06.52.25.36.71



Mémoires de Villedieu Récits de nos Aînés

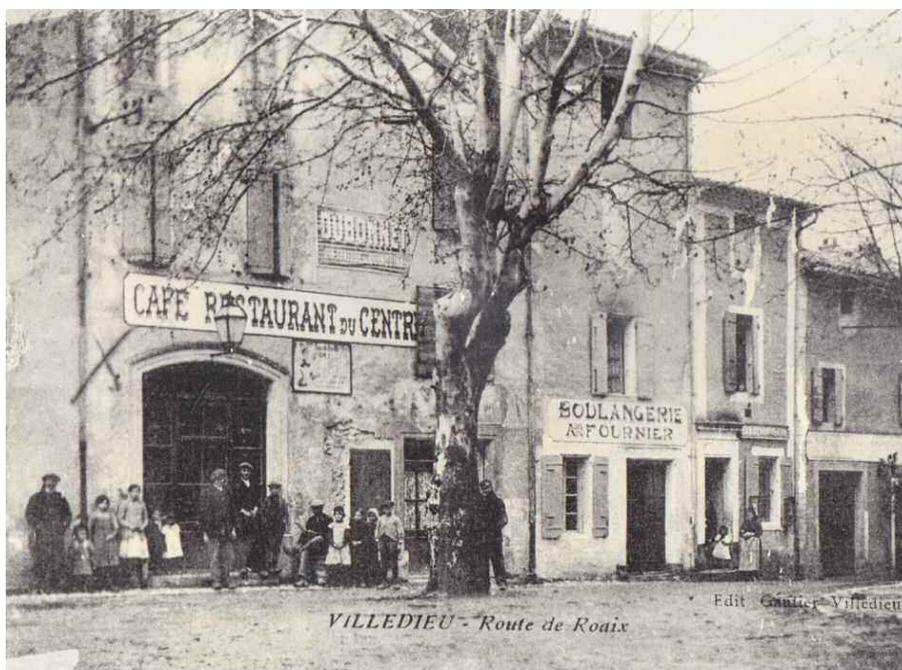
Vous savez sans doute déjà que quelques Villadéens ont lancé un projet de recueil des mémoires de nos aînés, soutenu par *La Gazette*, en vue de rédiger un livre qui sera agrémenté de souvenirs vidéos.

Bernard Sorbier, journaliste et comédien, a accepté d'y contribuer et de rassembler les souvenirs de quelques témoins du village autour de grands thèmes qui en ont fait la vie : les commerces, la place, la cave, le show-biz, etc.

Ces « grands Témoins » vont nous mener à travers leurs récits dans la « grande Histoire » de Villedieu au XX^e siècle.

Bernard Sorbier en a déjà rencontré certains, vous l'avez peut-être aperçu auprès de Maxime, Colette, Bernard ou Raymonde, profitant des derniers rayons du soleil d'automne sur la place, pour les écouter chanter l'histoire avec leurs accents et leurs émotions.

Nous sommes enthousiastes et heureux à l'idée que nous puissions ensemble partager, apprendre, revisiter toutes ces anecdotes



vécues qui font la richesse et le caractère unique de Villedieu.

Nous avons besoin de vous pour nous aider à financer cette initiative. Quoi de mieux, dès à présent, que d'acheter en précommande un ou plusieurs exemplaires ? Bernard Sorbier les dédicacera dès leur parution, avant l'été 2022. Pour ce faire, vous trouverez ci-dessous un bulletin de souscription. Chaque exemplaire sera vendu 15€, notre objectif étant d'en vendre au moins 500...

Ceux qui souhaiteraient nous soutenir davantage trouveront l'option « bienfaiteur » sur le bulletin.

Nous souhaitons organiser une grande soirée pour fêter ce « Grand Prix littéraire » en juin 2022 et, à cette occasion, vous remettre vos livres.

Laurence et Philippe de Moustier
Mireille Dieu, Régine Bellier
Olivier Sac-Delhomme

Bulletin de souscription Mémoires de Villedieu : Récits de nos Aînés à paraître en juin 2022

Prénom et Nom : _____

Adresse postale : _____

Adresse e-mail : _____

J'achète en précommande _____ exemplaire(s)
au prix unitaire de 15 € pour un total de _____ €

J'apporte un soutien supplémentaire (bienfaiteur) de _____ €

**Bulletin de souscription accompagné du règlement
à envoyer à *La Gazette*, 30 Grand Rue, 84110 Villedieu
ou à déposer au Café du Centre, 3 Grand Rue, 84110 Villedieu**



Vendanges 2021 : une belle récolte finalement

Dans la lignée de l'année dernière, 2021 restera également atypique pour la production vinicole villadéenne.

Le printemps n'a pas été propice à l'agriculture, notamment pour la vigne, avec une sortie de végétation précoce suivie d'un épisode de gel ayant engendré de gros dégâts sur les bourgeons fraîchement éclos. Les secteurs de plaine ont été les plus touchés, ainsi que les cépages les plus précoces, comme le Chardonnay et le Merlot.

Cependant, la vigne a localement repris vigueur, mais c'était sans prévoir une coulure importante sur le Grenache, cépage réputé pour sa sensibilité.

C'en est suivi un été où, fait rare ces dernières années, la vigne a peu souffert de la sécheresse. Cela a permis de démarrer les vendanges plus tard, début septembre, avec des prévisions plus qu'optimistes en termes de quantités au vu de la situation alarmiste, quelques mois plus tôt, et les conséquences inquiétantes dues au gel.

Mais pour pimenter encore un peu plus cette campagne de vendanges atypique, la météo a été défavorable avec des cumuls de pluie importants, fractionnés sur plusieurs jours. Dans les vignes, l'in-

tervention des machines, et même celle des vendangeurs, a été à maintes reprises repoussée, laissant craindre pour l'évolution sanitaire des baies.

La Syrah n'a pas toujours pu être récoltée à pleine maturité, alors que le Grenache et tous les cépages blancs laissent entrevoir une belle qualité dans les cuves.

Le Chardonnay a été finalement le plus impacté par le gel printanier et accuse une baisse de récolte de 50 % par rapport à la moyenne des années précédentes. Le total de la récolte est en revanche au même niveau que l'année dernière grâce notamment à un rendement très satisfaisant.

Le volume total de la récolte 2021 s'élève à 38 848 hl, similaire à 2020. La proportion de vins bios vinifiés cette année est, elle aussi, stable avec 26 % de la production certifiée.

Une partie de la récolte, essentiellement les blancs et rosés, est déjà en bouteille ! À découvrir au caveau !

Jérémy Dieu

Soirée Chardonnay



Plus de 20 ans après la première édition de la soirée Chardonnay, Les Vignerons de Villedieu-Buisson ont eu plaisir à retrouver leurs fidèles clients après l'année blanche de 2020.

La recette reste la même : un buffet offert par la cave, Roberto et son étalage de moules frites, fromages et crêpes, le tout sur un fond musical « jazz tsigane ». Le tout modérément arrosé de Chardonnay, boisson star de la soirée, et d'un soupçon de rosé, uniquement issus de la récolte 2021, bien évidemment !

Les vignerons sont fiers de présenter cette année un beau millésime avec des blancs et des rosés fins et fruités et remercient le public présent ce jour-là pour ce rendez-vous devenu incontournable.

Les vins de la dernière vendange sont d'ores et déjà disponibles au caveau de vente-dégustation de *La Vigneronne*.

J.D.

Aux vendangeurs de Villedieu et Buisson

Hommage à vous qui, levés de bon matin
Arpentez nos rangs de vignes lourdes de raisins
Jour après jour dans la lumière d'été qui prend fin
Toujours penchés, vous coupez et cueillez les grappes à la main
Mûr; le raisin vous le voyez gonflé, bleu ou carmin
Vous le versez dans la benne jusqu'à tout plein
Chargement après chargement, presque sans fin

Hommage à vous, conducteurs de machines de géants
Qui chevauchez les vignes, hachant les feuilles en roulant
Avec vous, les raisins se cueillent et s'accumulent rapidement
Bientôt la cargaison bascule dans la remorque qui attend
Toujours prêt, l'homme se hisse sur le tracteur en un mouvement
Et roule vers le cellier où une autre machine en vrombissant
Trie le raisin et jusqu'aux cuves le hisse constamment

Et puis, un jour, tout s'arrête, on a rentré les derniers raisins
Et la plupart des vendangeurs avec un salut de la main
Reparent chez eux, souvent loin d'ici, mais nous disons à l'an prochain
On compte sur vous, la vigne vous attend, ce n'est pas rien
Bien entretenue, elle poussera le printemps prochain
Avec le soleil, le terroir et le soin des vignerons, c'est certain
Par contre il me manque une rime finissant par « in », c'est pas malin.

Le promeneur des champs
(aka JPR)

Six choses vues au Congrès Mondial de la Nature à Marseille

Le Congrès Mondial de la Nature se tient tous les quatre ans (cette année du 3 au 11 septembre 2021), c'est le grand rassemblement des organismes non gouvernementaux nationaux et internationaux qui militent pour la protection de l'environnement.

Réuni sous l'égide de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), le congrès aboutit à des motions qui sont transmises aux États membres de deux conventions, la Convention sur la biodiversité et la Convention des Nations Unies sur les changements climatiques. Il leur indique des priorités que les États suivent ou ne suivent pas, lors des révisions périodiques de ces conventions.

Bref, c'est un forum international important, sans doute le plus influent qui existe, pour essayer de « faire mieux pour la planète », assaillie ces temps-ci par la crise de la biodiversité et par celle du climat. En même temps, c'est une sorte de fête populaire pour la planète, avec des expositions, des animations et des débats où se brassent des idées nouvelles.

Cette année, la France recevait, à Marseille, le Congrès Mondial (elle ne l'avait pas reçu depuis 1948, date de la fondation de l'UICN sous l'impulsion de notre pays). J'ai participé à ce congrès en tant que membre d'un groupe de travail du Comité Français de l'UICN, organisme qui regroupe les ONG, les ministères et les agences françaises impliquées. J'ai surtout travaillé à obtenir des soutiens pour une motion, et des soutiens contre une autre – sans succès au final. Dure, dure, la vie de lobbyiste pour la planète !

Comme toujours dans ce genre d'événements, il y a des déblocages et des nouveautés (par exemple, une action mondiale contre les plastiques dans les océans, une autre contre les ravages des mines, un tribunal contre les crimes environnementaux majeurs) et des piétinements et tergiversations, souvent dues à des positions crispées (par exemple, la protection des baleines piétine à cause de l'opposition sempiternelle du Japon).

Ce congrès a eu un certain succès. La France a pris des positions de *leadership*, notamment en faveur de l'augmentation des aires protégées. Pour les résultats, voir le *Manifeste de Marseille*, disponible en ligne. Je ne commente pas au-delà, je voudrais simplement témoigner de quelques « choses vues ou entendues » lors de ce congrès au parc Chanot à Marseille, dans la chaleur de l'été et le respect des règles sanitaires. Tenir ce Congrès International en grande partie en présentiel (ce qui est indispensable, entre autres, pour négocier en face à face et en coulisses) a été en soi un exploit.



– J'ai vu, au pavillon *Nouvelles générations*, de nombreux jeunes, casques 3D sur la tête, explorant et touchant des plantes et des animaux qui se présentaient devant eux, totalement virtuels, mais si proches et réalistes.

On voyait leurs réactions dans leurs gestes. Plus loin, un autre kiosque vous faisait descendre virtuellement dans les profondeurs des calanques. Après avoir dit et redit que la nature s'appropriait en y allant en personne, je me ravise... un peu.

– J'ai vu deux jeunes femmes ministres de l'environnement de pays en développement, l'une du Costa Rica, l'autre de la Mauritanie, réclamant d'une voix forte plus de transparence et moins de paperasse de la part des fonds mondiaux dispensateurs de programmes d'aide, *Green environment Fund* et *Green climate Fund*. « Assez de projets au cas par cas et de timides projets-pilotes », ont-elles dit. L'urgence est là, il faut voir plus grand, plus vite.



– J'ai vu une belle exposition de photos, par le collectif français *Argos*, sur les pêcheurs côtiers de plusieurs pays et leurs efforts pour conserver leurs ressources marines, malgré la pollution et le pillage des mers par des navires *high-tech* dont certains équipements dévastateurs devraient être interdits.

– J'ai entendu résumer la crise écologique de la planète en chiffres frappants. « Pour sortir de la crise, il faudrait mettre 100 milliards de dollars US par an, alors que nous en mettons, en ce moment, autour de 10 milliards. Neuf individus sur la planète ont des fortunes estimées à plus de 100 milliards et quelques milliers de personnes possèdent plus d'un milliard de dollars. Les États ont des moyens énormes, bien entendu, et sont sollicités, mais la responsabilité de sauver la planète revient aussi à ces personnes fortunées. Tout cela pour dire que nous avons collectivement les moyens de régler tous ces problèmes, mais nous ne sommes pas sérieux ».

– J'ai vu la montée en puissance des efforts internationaux pour dompter les pêcheries non soutenables sur le plan écologique. Au passage, je préfère le terme de « non soutenable » à « durable », car le développement, par définition, se poursuit et dure dans le temps. Le qualifier de durable est une mauvaise traduction de l'anglais et un leurre qu'on nous a fait avaler.

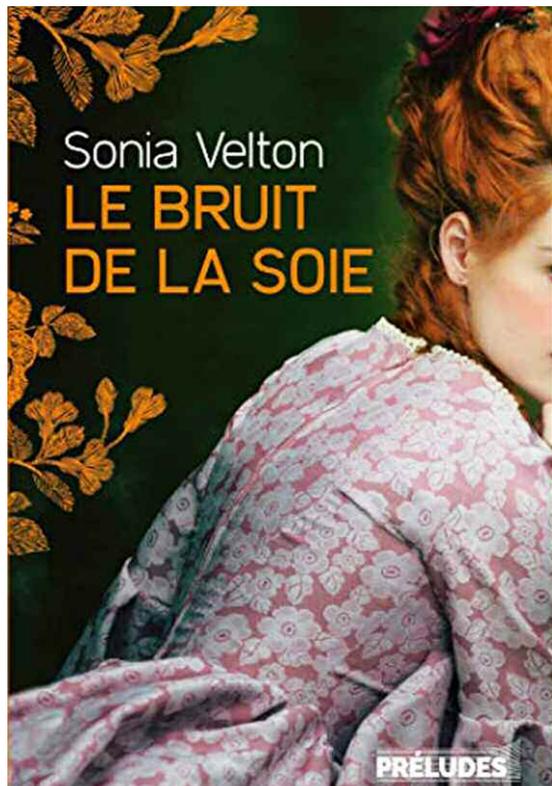


– J'ai entendu beaucoup parler de sauver les récifs coralliens (ci-contre, une représentation imagée près d'un des pavillons), y compris par des solutions technologiques critiqueable et extravagantes, comme des manipulations génomiques sur ces petits êtres qui vivent en association avec des minéraux. Restaurer les atolls polynésiens et la Grande Barrière de corail d'Australie, c'est bien. Mais protéger les dernières grandes forêts primaires ou anciennes de la planète, dont on parle moins, c'est aussi très bien, et c'est essentiel pour la vie sur Terre.

Jean-Pierre Rogel

J'ai lu...

... *Le bruit de la soie* de *Sonia Velton* (*Éditions Préludes*)



Pour obéir à la volonté de sa mère, sans toutefois la comprendre, Sara Kemp, jeune et jolie provinciale de 15 ans, part à Londres chercher du travail avec un bagage succinct, quelques billets et un minimum vestimentaire.

En cette année 1768, la société est constituée de patrons possédants et de petites gens, femmes et hommes, qui vivent au jour le jour dans une grande précarité. Lors de son arrivée dans la capitale, la jeune fille, perdue dans les rues grouillantes de monde, est très vite repérée et interpellée par madame Swann, tenancière d'un prétendu « foyer pour jeunes filles », qui lui vole son argent et la prostitue.

Sortie faire son marché, Esther Thorel, vertueuse épouse d'Hélias Thorel, huguenot très attaché à ses principes, exerçant le métier de

« soyeux », remarque l'infortune de Sara et accepte de la recueillir pour la protéger.

Très vite, la jeune fille a le sentiment que sa maîtresse n'est pas heureuse dans son rôle de femme de patron et que sa vie cache de nombreuses zones d'ombre qu'elle finit par dévoiler.

La découverte du monde des soyeux, ouvriers et patrons, amène Sara à rencontrer l'amour, la cruauté, la trahison et à prendre conscience que la société londonienne traverse une période de mutations sociales très forte.

Pour éviter certains ennuis, la jeune femme décide de quitter la capitale...

Brigitte Rochas

Ce livre est disponible en large vision à la Bibliothèque Mauric de Villedieu (Éditions de la Loupe).

J'ai goûté...

... le velouté de courge demi-deuil de *Raymonde Tardieu*

Ingredients

pour 4 litres de velouté :

- 2 kg de courge,
- 50 g de truffes,
- 450 g d'oignons,
- 13 cuillères à soupe d'huile d'olive,
- 20 cl de crème fraîche entière liquide,
- 75 cl d'eau.

Mettre les morceaux de courge à cuire à l'étouffée avec les oignons émincés et 10 cuillères à soupe d'huile d'olive.

Quand les morceaux commencent à s'écraser, ajouter 75 cl d'eau bouillante. Saler, poivrer.

Après environ 1 h 30 de cuisson, mixer, ajouter la crème fraîche et les truffes râpées.

Laisser reposer quelques heures, réchauffer, ajouter 3 cuillères à soupe d'huile d'olive et déguster.

(Recette candidate au *Festival des Soupes* 2009)



La tirelire ou «cachemaille»

Au temps d'avant l'euro, quand les francs valaient vingt sous

Quelquefois, dans les vieilles mémoires, reviennent des mots qui donnaient de la joie aux enfants. Moi, j'aimais bien quand Papé me disait : « *Tiens, petit, voici pour ta tirelire* » et il m'offrait une piécette, souvent de celles qui étaient trouées et qui valaient vingt-cinq centimes, soit cinq sous.

Vite, fier comme un coq, j'allais mettre la piécette dans la fente de ma tirelire, récipient qui se sert de la monnaie italienne, la lire, pour y mettre des francs.

La maille était une vieille pièce de monnaie de peu de valeur qui avait cours sous les Capétiens. Elle avait la plus petite valeur représentée matériellement. Elle se reconnaissait à la croix au milieu d'une de ses faces. Son nom vient du latin *medela*, médaille en français, *medaio* en provençal.

Au Moyen-Âge, dans le Midi, s'utilisaient trois sortes de mailles : une en or, une en argent dite « la blanche » et la maille de cuivre.

À cause de sa faible valeur, la maille se retrouve dans l'expression française « avoir maille à partir avec quelqu'un », *partir* doit être pris au sens originel de *partager*, ce qui n'était, bien sûr, pas possible avec cette pièce. Cette expression s'emploie pour des disputes qui ne peuvent pas se régler.

Dire de quelqu'un qu'il est « maillé » signifie qu'il ne manque pas de sous. « Avoir ni sou ni maille », c'est être sans un sou.

Ainsi, la cachemaille de mon enfance, toujours d'actualité dans les familles provençales, a des racines linguistiques étonnantes qui ont certainement plus de valeur sentimentale qu'une maille n'en a du point de vue financier !

Inspiré de *Les mots de chez nous* (édition *Autre temps*)
et d'un texte de Jean-Claude Roux
pour *L'Almanach des Provençaux* n° 108.

Les pièces de monnaie trouées françaises

Les pièces de monnaie du type « Lindauer » sont un ensemble d'émissions du franc français, frappées entre 1914 et 1946, caractérisées par la diversité des métaux employés et le trou central, trou qui n'a jamais été reproduit depuis. Ces monnaies sont dues au graveur Edmond-Émile Lindauer. L'idée du trou central est empruntée à une ancienne monnaie asiatique, de type « sapèque » (pièces au trou carré enfilées sur un axe pour les faire tourner afin de les ébarber. Pour faciliter leur transport, les sapèques étaient réunies par des cordelettes passées dans leur trou central, constituant ainsi des cordons).

Cette idée est soumise au parlement dès 1888. Le projet de Lindauer d'une pièce mince et évidée au centre, afin d'économiser le métal et de les distinguer des monnaies en argent, est adopté par

le décret du 10 juillet 1914. C'est le début d'une très longue série, les fameuses « pièces à trou » qui perdureront jusqu'en 1946, utilisant des métaux de moins en moins nobles.

Il est à noter que les pièces de 5 et 10 centimes en *cupronickel* coexistent de 1914 à 1921 avec celles en bronze, de même valeur, de type Daniel Dupuis.

De 1941 à 1943, le gouvernement de Vichy émet des pièces de 10 et 20 centimes en zinc d'un type différent, mais également trouées. Ce sont les seules pièces trouées au *Centre du monnayage français*, quai de Conti à Paris.

Edmond-Émile Lindauer, né à Paris en 1869 et mort en 1942, est un médailleur français. Il apprend très jeune la gravure sur acier, la ciselure et la taille-douce. Il est l'élève d'Émile Perrin. Médailleur et aussi sculpteur, il fabriquait lui-même ses outillages.

Le type Daniel Dupuis est un type de gravure du franc français dessiné et gravé par Jean Baptiste Daniel Dupuis (1849-1899) à partir de 1898 et qui eut une utilisation jusqu'en 1921.

Émile Perrin est un graveur français du début du XXe siècle. Il est l'auteur de nombreuses médailles honorifiques parmi lesquelles La Croix de guerre.

La croix de guerre est une décoration militaire française destinée à distinguer des personnes (civiles ou militaires), des unités, des villes ou des institutions qui ont fait l'objet d'une citation pour fait de guerre. Elle a été créée pour la Première Guerre mondiale.

Des pièces trouées de 25 centimes sont, par la suite, utilisées comme rondelles pour maintenir les joints de plomberie. Elles ont également servi pour le « pilou », jeu de jonglerie à Nice et dans son arrière-pays.

Le jeu du pilou

Les pièces trouées de 25 centimes ont servi à confectionner des volants utilisés pour le pilou, jeu d'adresse et de dextérité, vu la petitesse et la finesse de l'objet de jonglage : le pilou.

En France, ce jeu se pratique surtout dans la région de Nice, mais des variantes se trouvent en Corse, en Catalogne, en Algérie, en Tunisie et au Liban. Guy Veyrier, ancien président de l'association malaucénienne *Apprendre des Anciens*, a joué au pilou à Nyons dans les années 1940. (Si des lecteurs de cette *Gazette* y ont joué, j'aimerais bien savoir où et quand).

Ce jeu demande des stratégies par la vitesse des mouvements et la complicité entre les joueurs. Pour démarrer, il suffit de pas grand chose : une simple pièce trouée de 25 centimes (pièce d'avant-guerre) et un petit morceau de papier fin servent à constituer un volant, dit « pilou » (« pilo » en niçois). Dans les années cinquante, le papier le plus en usage était le papier de toilette marron, lisse et résistant au toucher, contrairement aux papiers actuels beaucoup trop flasques. Parfois, il était possible d'obtenir du papier d'emballage de boulangerie.

Il suffit de plier un rectangle de papier en quatre, en faire passer une pointe dans le trou de la pièce, la faire bien dépasser en tirant dessus, l'aplatir en l'écartant autour du trou pour laisser le moins d'épaisseur possible. Retourner la pièce et lisser le papier qui sera l'aile du volant en lui donnant la forme d'un cornet évasé.

Attention, le pilou se joue seulement avec les pieds, la tête et le corps. Les mains sont interdites. Tout est dans la délicatesse des passes entre les partenaires, en jonglant avec le pilou comme avec un ballon, l'objectif étant de faire tomber le pilou dans le but adverse, simple rond tracé à la craie sur le sol ; point de barre ni de filet.

Ce jeu, fort populaire après la guerre, connaît aujourd'hui un véritable renouveau auprès des natifs du numérique, mais il se joue avec une pièce trouée de 10 centimes, moins lourde que celle de 25, et des sachets en plastique retaillé forment le volant. Cette matière est plus légère et très résistante, en dessous de la pièce, elle est fondue avec une allumette pour bien y adhérer.

À Nice, des étudiants s'y essaient l'après-midi, dans le parc de la faculté. On y joue les dimanches sur la *Promenade des Anglais* et des compétitions se déroulent au mont Boron. Depuis plus de trente ans, au mois de juillet, le village de Coaraze accueille les championnats du monde de pilou pendant lesquels s'affrontent une quarantaine d'équipes.

Coaraze est un des plus beaux villages de France, dans l'arrière-pays niçois. Il a été fréquenté par Cocteau et de nombreux poètes, réunis autour de Paul Mari et du critique d'art Jaume Lepage. Plusieurs artistes y ont fait leurs premières armes tout en jouant au ... pilou !

Hitchcock, toujours à l'affût de particularisme, a immortalisé ce jeu en 1955 dans son film *La main au collet*, avec Grace Kelly et Cary Grant.

Renée Biojoux

Pichot vouiajaire d'autouno



En autouno, li flour encaro duberto se fan raro. Adounc, es lou moumen d'aluca¹, un pau amusa, li fru e li grano s'ouvaige. Aquéli d'aqui an de regla lou dificile proublèmo : coume faire pèr vouiaja dins d'endré fourestié² e vèire un pau dóu païs ?

Sabès acò, qu'uno grano dèu, un jour, douna neissènço à n-uno planto. Alor, vous lou demande, quanto utileta, pèr elo, de poussa soutu l'aubre meme mounte es toumbado ? Coumprenès bèn que, dins aquéli coundicioun, l'aubre jouine a ges de crespino³ de se faire san e superbe.

« *Fau dounc m'en ana* », se dis la grano, « *parti autro-part, m'istala dins uno terro libro e desencoubrado pèr que pousquèsse sènso proublèmo desplega un mouloun de branco, pouncha mon pèd de-vers lou cèu e m'estira à tèms e lesé* ». Mai, coume parti quand sias qu'uno pichoto poumo sènso pato, un pichot aglan sènso alo, uno pichoto grano sènso roudello ?

Anèn eisamina quàuqui grano forço rusado e vèire pèr qunte biais soun arribado à agué lou blanc dóu pòrri de soun empache⁴ natu-
rau.

Passagié clandestin

L'a aquéli que fan de meno-me⁵. Lou meno-me, sabès ço qu'èi, lou mounde s'arresto pas tóuti li cop. Es dounc mai prudènt de sauta

en marchò, se voulès pas espera d'annado sus la ribo de la routo. Especialiste mau-educa dóu meno-me : lou lampourdié, la grimoueno et lou caio-la. Si fru s'aterminon pèr de pichot crouchet que soun sènso parié pèr s'arrapa au péu espés o i vèsti dóu proumié vengu ome o bèsti. Faran coume acò un vouiaje à gratis de mant un kiloumètre.

Meno-me en aucèu

Vous sias-ti adeja demanda qunte mistèri fai poussa lou visc sus li branco d'aubre ? Li grano de visc, an pamens pas de pato o d'arpiou⁶. Podon pas escala lou pège dis aubre. Fau trouba uno autro esplico : li grano blanco e pegouso agradon⁷ à mai que d'un aucèu e subre-tout i tourdre⁸ (*turdus viscivorus*, mangeur de gui). Li grano dóu visc resiston à tóuti li su digestiéu dis aucèu e, talo coume èron, sorton dins sis escremen.

Digeris que digeriras, lou tourdre s'es desplaça. Quàqui fes a fa mant un kiloumètre, pièi, s'es pausa sus un autre aubre. E es aqui, que sènso lou saupre, laisso, pèr lou biais natu-
rau que devinas, li grano pegouso que van s'arrapa dins li fento de la branco. De grano qu'à soun tour faran de visc, de visc que li tourdre manjaran... Li fru di coulour li mai vivo (aubespin, sorbo, grato-cuèu) amon bèn aquéu biais de faire e s'ouffrisson à mant un aucèu counvida que, sènso lou faire esprès, se cargon d'esparpaia counscienciosamen si mevouioun⁹ o si grano.

Maniacle de l'escoundudo

L'esquiriòu¹⁰, lou gai (en latin *gerrulus glandarius*, en francés *gai des chênes*) fan, en autouno, de reservo d'aglan que curbisson de terro emé grand suen. E pièi, sabès ço qu'èi, quand avès pas de carnet pèr nouta lis endré, se n'en óubliò un sus dous, à la grandò joio de l'aglanié que vèi sis aglan greia¹¹ lou printèms vengu. Li maniacle de la reservo soun noumbrous dins li bos. Es de tout biais un marca: te baie de que manja, mai me plantaras un pau d'en pertout!

Aviacion lougiero e tumba-para¹²

La pigno dóu pin duerbo sis escaumo¹³ e alargo si pignoun qu'an tóuti uno pichoto alo lougiero. La seguida, la devinas: lou vènt emporto li tóuti pichòti damisello que se pauson pèr sòu après un vouiage dins lis èr, e lou miracle se fara: van greia. Es parié pèr lis samaro dis agast, que la mai pichoto briso emporto à de kiloumètre bono-di¹⁴ à sis aleiroun.



De que dire alor dis nistoun dóu pourcin e de tóuti si pichot cousin toubant-para: li grano de sarsifi, di lachugo, di sause, di seniçoun, di mourre d'aigo, di cardello, e àùtris esparello? À l'asard dóu vènt, monton dins lou cèu, prenon sa devalado, van se pausa, monton tourna mai, segound li caprice dóu boufa que lis emporto.

Fru-radèu

Quasimen tóuti li planto eigassiero¹⁵ se fison dóu courrènt de l'aigo pèr empourta luen si grano que floutejon e que s'arraparan i ribo pèr ié greia.

Se pòu tambèn qu'aquéli grano sieguèsson pegado i pato o i plumo d'aucèu d'aigo que li carrejaran de ribiero en valat, de maro en graviero. Es ansin que se poplon pau à cha pau, li sablo di flume, lis estang artificiau e àùtri plan d'aigo crea pèr l'ome.

Fru-dinamito

l'a tambèn de planto óuriginalo que volon depèndre de degun, alor se despatouion tóuti souleto pèr escampiha sa nisado. La mai amusanto d'aquéli countestairo, es segur la balsamino sóuvajo, que ié dison « *despaciento, ié toquès pas!* ». Anas lèu coumprendre perqué. Aquelo poulido flour jauno que vèn dins li bos umide, fai un fru mai o mens cilindri e coume se n'en vèi gaire: quand es madur, aquéu peto quand es touca e bandis tóuti si pichòti grano. Es coume acò qu'aquéu mau-vengu pòu, annado après annado, agrandi soun espàci vitau.

La ginèsto fai de dòusso¹⁶ que vènon negro, talamen negro e talamen seco, qu'un bèu jour de calourasso, s'espeton d'un cop, emé un bru se.

Fru rebalaire¹⁷

La meisseto cimbalèto que ié dison rouino-de-Roumo fai de flouretto lilas e roso. Si fru soun de pichòti boulo roujo au bout d'un long pecou. La vido es duro! Aquéli fru pourran greia que se rintron dins de fendasclò de la muraio monte i'a un pau de terro. Fau que li gaiardi bouleto rejougnon aquéli caire de paradis. Auran lou blanc dóu pòrri, rasseguaras-vous: jour à cha jour, li pecou s'estiraran fin-que sieguèsson en terro sauvo.

E aro, durbissès vòstis iue. À l'asard de vòsti passejado dins lou mistralas, anas un pau mai d'aise e prenès bello-ouro pèr óusserva atentivamen li grano que rescountras d'eici d'eila. Cercas de saupre pèr qunte biais chascuno coumplis lou vouiage que l'aliunchara¹⁸ de la planto meirenalo.

Sarés sousprés e meraviha, vous n'en baie ma paraulo, de tóuti li soulucion, resounablo o foulastrasso, que la Naturo a troubado pèr regla aquéu problèmo: casa sis enfant dins la vido.

Renado Biojoux
Ispira de la revista *La Hulotte* n° 15,
dóu mes d'òutobre de 1973

- 1 – Aluca: regarder attentivement.
- 2 – Fourestié: étranger.
- 3 – Crespino: chance.
- 4 – Empacho: handicap.
- 5 – Meno-me: emmène-moi (auto-stop).
- 6 – Arpioun: griffe.
- 7 – Agrada: trouver à son gré.
- 8 – Tourdre: grive.
- 9 – Mevouiou: noyau.
- 10 – Esquiriòu: écureuil.
- 11 – Greia: germer.
- 12 – Tumba-para: parachutisme.
- 13 – Escaumo: écaille.
- 14 – Bono-di: grâce à.
- 15 – Eigassiero: aquatique.
- 16 – Dòusso: gousse.
- 17 – Rebalaire: radeau.
- 18 – Aluncha: éloigner.

Quàuqui planto dóu tèste

Aglan, aglanié : gland, chêne.
Lampourdié : bardane.
Grimoueno : aigre-moine.
Visc : gui.
Samaro, agast : samare, érable.
Pourcin : pissenlit.
Lachugo : laitue.
Sause : saule.
Mourre d'aigo : liondents.
Cardello : laitèron.
Esparello : épervière.
Meisseto cimbalèto : linair cymbalette.

Vraiment, c'était mieux avant ? (bis)

L'article de Jean-Jacques Sibourg dans la dernière *Gazette de Villedieu* m'inspire une suite, un regard dans le temps encore plus éloigné, à l'ère géologique qu'on appelle le *Quaternaire*.

C'était il y a vraiment très longtemps, puisque cette période de l'histoire de la Terre commence il y a 1,9 million d'années avant notre époque alors qu'il n'y avait pas encore d'humains en Provence, du moins au début. Cependant, c'est au cours de cette ère géologique que l'Homme est apparu en Europe, et en particulier en Provence.

Les premiers humains pourraient avoir foulé notre sol il y a environ un million d'années ; ils auraient été très peu nombreux et auraient laissé fort peu de traces. Les préhistoriens ne sont toutefois pas unanimes sur ce fait et sur la date de leur arrivée. En revanche, ce qui est certain, c'est qu'il y a environ 250 000 ans, des hommes et des femmes se sont établis dans la vallée du Rhône. Ce sont les néandertaliens, du nom du vallon en Allemagne où l'on a découvert des squelettes de cette espèce, la première fois en 1856. Des ossements et des outils en pierre taillée témoignent de la présence des néandertaliens en Provence et dans le Vaucluse, notamment au Bau de l'Aubesier à Monieux.

Alors, c'était vraiment mieux avant ? Commençons par le climat. Au *Quaternaire*, il fait généralement froid, très froid. De longues périodes de glaciations se succèdent. Des glaciers couvrent les montagnes, le niveau marin baisse.

L'Europe continentale, recouverte de glaciers au nord, présente dans sa partie méridionale des paysages de toundra et de steppes herbeuses où paissent de grands troupeaux d'herbivores, comme des bisons, des rhinocéros laineux et des mammouths. Ils partagent le territoire avec des prédateurs tels que les lions, les hyènes et les loups, l'homme essayant de trouver sa place dans cette catégorie assez compétitive.

Il y a des périodes dites interglaciaires qui peuvent durer quelques centaines ou quelques milliers d'années : on passe alors à un climat tempéré, parfois sec, parfois assez humide et parfois même assez chaud. Cela permet le retour de la végétation méditerranéenne typique, qui s'était établie dans les ères géologiques précédentes, notamment les familles des pins, des chênes et des genévriers. Globalement, lors de ces périodes, les glaces fondent, les eaux marines remontent, la forêt prend de l'expansion. Parmi les grosses bêtes, on assiste alors à l'essor des cerfs, des chevreuils et des sangliers.

Que font les humains qui s'aventurent de plus en plus dans notre région, et sont-ils heureux de leur sort ? Pour la seconde partie de la question, on n'en saura jamais rien. Mais la découverte de grottes ornées de dessins de mains humaines, d'animaux chassés, de silhouettes qui les pourchassent nous indique qu'ils avaient le temps de faire ces dessins (des « loisirs » ?), des croyances précises sur la vie et la mort, un respect de leurs ancêtres et un désir de communiquer entre eux ou au bénéfice de leurs successeurs. Les néandertaliens occupent le territoire à partir de 240 000 ans avant notre temps, et les hommes de Cro-Magnon leur succèdent il y a environ 120 000 ans. Ces deux espèces d'humains forment de vraies sociétés, vivant en groupes familiaux sur des stations en plein air (généralement détruites) ou dans des abris sous roche (*baumo* en provençal) que l'on a retrouvés lors de fouilles archéologiques. Ils chassent en groupe de gros animaux, ils fabriquent des lances et des outils en pierres taillées (le silex est abondant dans la région), ils dépècent les proies dont ils utilisent les peaux pour se protéger du froid, ils maîtrisent le feu. Ils cueillent des plantes, des racines et des fruits, dont ils se nourrissent aussi.

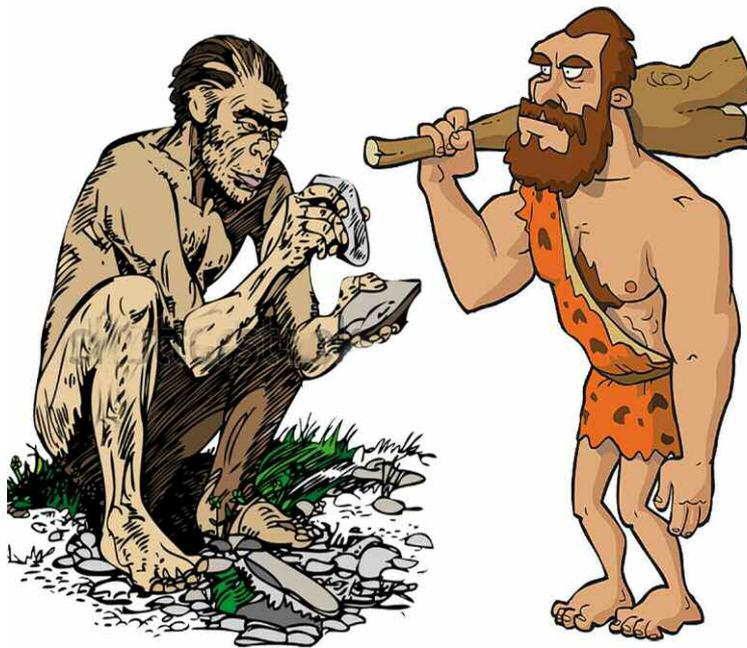
Une belle vie ? On n'en sait rien, mais les ossements retrouvés prouvent qu'ils connaissaient les accidents de chasse et les chutes dans les ravins, la maladie et qu'ils mouraient souvent jeunes. En Provence, une quarantaine de sites archéologiques témoignent de la présence des néandertaliens. Apparu plus tard, l'Homme de Cro-Magnon a supplanté celui de

Néandertal. On a retrouvé plusieurs sites témoignant de sa présence dans le Vaucluse, comme Roquefure à Bonnieux, Unang à Malemort-du-Comtat et un site très proche, celui d'Éden-Roc, à Vaison-la-Romaine.

À la fin des temps glaciaires, il y a quelques milliers d'années, la forêt s'étend. Au Moyen-Orient, les humains découvrent l'agriculture et l'élevage il y a 10 000 ans environ. C'est la révolution néolithique, qui se répand assez vite en Europe méridionale et occidentale.

L'homme moderne (*Homo Sapiens sapiens*), notre ancêtre direct, a entretemps remplacé l'Homme de Cro-Magnon. Finis les chasseurs-cueilleurs, place aux pasteurs, puis aux agriculteurs. Les premiers villages apparaissent, comme celui du site archéologique de la colline Saint-Laurent à Courthézon, connu pour ses poteries sphériques et ses ateliers de silex.

Les 17 siècles qui s'écoulaient avant l'occupation romaine voient se succéder les cultures dites du bronze, puis du fer. On assiste, en



Néanderthal

Cro-Magnon

Provence, à de grandes migrations de peuples qui modifient les pratiques sociales et les rites religieux, tout en continuant à défricher la forêt. Parmi les peuples de l'âge du bronze se trouvent les Ligures, qui restent mystérieux. Un géographe de l'Antiquité nommé Posidonios les décrit ainsi : « *Petits, vigoureux et batailleurs, vivant dans un pays sauvage et aride, compensant leur manque de blé par les produits de la chasse, escaladant les montagnes comme des chèvres* » (cité dans le volume *Vaucluse*, série *Encyclopédies régionales*, Éditions Bonneton, 1995, p 16).

Un peu plus tard, on voit apparaître des peuples qui se regroupent en une confédération. Dans notre région, ce sont les Voconces. Ils occupent les vallées de l'Ouvèze, de l'Aygues et le territoire autour de Vaison (il faudrait un jour en parler dans *La Gazette*, je lance le

défi...). Ils diversifient l'agriculture, notamment en cultivant la vigne et l'olivier, mais c'est un dur labeur, car la forêt est partout alentour, reprenant aussitôt les minces parcelles défrichées.

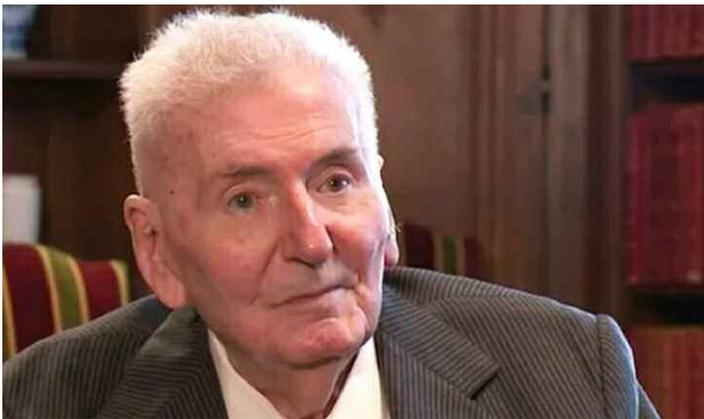
Quoiqu'il en soit, nous voici rendus à quelques centaines d'années avant J-C. Nous rejoignons les périodes de l'histoire dont nous entretenait Jean-Jacques Sibourg dans son article de *La Gazette* n°106 (p.19).

Alors, c'était mieux avant – ou dans ce cas, « bien avant »? À vous d'en juger!

Jean-Pierre Rogel

Hubert Germain et les *Compagnons de la Libération*

Après le décès de Daniel Cordier, en décembre 2020, le dernier *Compagnon*, Hubert Germain, centenaire lui aussi, est décédé le 12 octobre 2021. Il avait rejoint Londres peu après l'appel du 18 juin 1940 et participé brillamment à la guerre en Afrique du Nord (Bir-Hakeim, El-Alamein) et en France, puis mené une carrière politique en tant que maire, député et enfin trois fois ministre sous la V^e République.



Hubert Germain

Les *Compagnons de la Libération* sont les membres de l'Ordre créé le 16 novembre 1940 par le général De Gaulle, afin de « récompenser les personnes ou les collectivités civiles et militaires qui se seront signalées dans l'œuvre de libération de la France et de son empire ».

Un total de 1 061 croix furent décernées, attributions forcloses en 1946, exception faite pour le roi d'Angleterre Georges VI et Winston Churchill, nommés après cette forclusion : sur ce total 1 038 personnes physiques, 5 communes (Paris, Nantes, Grenoble, l'Île-de-Sein et Vassieux-en-Vercors), et 18 unités combattantes (dont deux navires de guerre et la célèbre escadrille Normandie-Niemen) ont été ainsi distinguées. Sur ce total six femmes seulement, et une surreprésentation de la *France Libre* (celle qui rejoignit De Gaulle à Londres dès 1940, qui représente les trois quarts du total) par rapport à la *Résistance intérieure* (disons les maquisards, pour faire court). Ces disparités illustrent la difficulté de donner par ces nominations, en pleine guerre, une image réelle et proportionnée des divers mouvements ayant participé à la Libération, discrétion oblige : ainsi Jean Moulin lui-même ne fut-il nommé que sous son nom de guerre, « Mercier », pour ne pas révéler son identité pendant le conflit.

Après la guerre 5 *Compagnons* furent Premier ministre (on disait alors Président du conseil), 36 ministres, 67 députés, 3 maréchaux (Leclerc de Hautecloque, de Lattre de Tassigny, Kœnig), 34 maires, etc. Il n'y eut pas de « grades », contrairement à l'ordre de la *Légion d'honneur* avec ses Chevaliers, Officiers, Commandeurs, etc.

Un des cinq premiers *Compagnons*, Georges Thierry d'Argenlieu, eut une carrière peu banale : officier de marine au début de la guerre de 14, il se retira au Carmel en 1918. Prêtre, il fut rappelé sous les drapeaux en 1939, rejoignit De Gaulle en 1940 et termina la guerre avec le grade d'amiral. De Gaulle le nomma ensuite à divers postes en outremer ; il fut ainsi Haut-Commissaire de la République en Indochine où son anticommunisme viscéral participa au déclenchement de la guerre d'Indochine (1946-1954). En 1947, il retourna dans son couvent, où il mourut en 1964. Il avait été, avec l'amiral Muselier (grand-père de notre actuel président de la Région PACA), à l'origine du choix de la Croix de Lorraine comme symbole de la *Résistance* et de la *France Libre*.

On a pu voir en cet Ordre une *Chevalerie moderne* : le lien avec les premiers chevaliers, ceux des Croisades, est assuré par un autre des cinq premiers *Compagnons*, Olivier d'Harcourt, dont un ancêtre fut prisonnier avec Richard Cœur de Lion, au début du XII^e siècle, et un autre d'Harcourt, Christophe, qui fut, un peu plus tard, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc.

Jean-Jacques Sibourg



Croix de l'Ordre de la Libération
« En servant la patrie, il a remporté la victoire »

Attentat contre le *World Trade Center*, 20 ans après

Le 11 septembre 2001, les États-Unis d'Amérique ont vécu les heures les plus sombres de leur histoire : un attentat contre le *World Trade Center* a détruit les *Twin Towers*, les *Tours Jumelles* de Manhattan, faisant 2 753 victimes.

À 8 heures 46, un premier Boeing 707 a percuté la façade de la tour nord. Dix-sept minutes plus tard, un deuxième B 707 s'est écrasé contre la tour sud. Les deux édifices se sont effondrés après quelques heures. Les images des deux immeubles en feu ont fait le tour du monde en direct.

Quasiment au même moment, un autre avion est tombé sur la partie occidentale du *Pentagone*. Les 64 passagers à bord et 125 des

Vingt ans après, à l'heure de ce triste anniversaire, les Américains et le monde entier n'ont, bien évidemment, pas oublié.

Le *World Trade Center* avant le drame

Au début des années 1970, le *W.T.C.*, au centre du poumon économique de la ville, avait été édifié sur un terrain plat de six hectares au cœur de New York, dans le quartier du *Lower Manhattan*. Baptisé *World Trade Center*, ce centre international des affaires, gigantesque complexe, était composé essentiellement d'immeubles de bureau. En 1973, il a été inauguré comme le symbole d'une Amérique prospère.



personnes travaillant dans l'édifice ont péri. Le choc et l'incendie qui ont suivi ont été la cause de l'effondrement d'une partie du bâtiment.

À 10 heures 03, un quatrième appareil, détourné par des terroristes, s'est écrasé au sud-est de Pittsburgh en Pennsylvanie, avec sept membres d'équipage et 37 passagers.

Ces quatre attentats ont fait 2 977 morts et plus de 600 blessés, tant physiquement que psychologiquement. Les débris du *World Trade Center* ont fumé environ 100 jours et il a fallu plus de six mois pour nettoyer complètement le site, grâce à l'implication de plus de 4 000 personnes.

Parmi ces nombreux bâtiments se dressaient les *Tours Jumelles*, comptant chacune 110 étages. L'une culminait à 417 mètres (sans son antenne), l'autre à 415 mètres. Passage obligatoire pour les *traders* et financiers de toutes sortes, ce centre accueillait également des cabinets d'avocats, des restaurants, des banques, etc. Signe de sa surpuissance, la *Banque Morgan Stanley* occupait à elle seule 21 étages de l'édifice !

Après les attentats suicides qui avaient réduit en miettes les tours emblématiques du pays, le site a été rebaptisé *Ground Zero*, terme utilisé en anglais pour indiquer l'endroit précis sur le sol où a lieu n'importe quelle explosion.

C'est là que, durant de longs mois, se sont entassés les débris fumants, malgré les interventions régulières des

pompiers. Les trois quarts de ces gravats ont été recyclés : 6,8 tonnes d'acier tirées des décombres ont été ainsi utilisées pour construire le navire de transport amphibie *U.S.S. New York*.

En lieu et place, un nouveau gratte-ciel

Il a fallu attendre plus de 10 ans pour que la ville de New York inaugure un nouvel édifice, la *One World Trade Center*, dite *Freedom Tower*, « Tour de la Liberté ». Sa hauteur n'a pas été choisie au hasard. En effet, l'édifice mesure 541 mètres de haut, soit 1 776 pieds dans le système de mesure anglo-saxon ; 1776, comme l'année de l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

Un Ground Zero Memorial pour ne jamais oublier

En marge de la construction de la *One Trade Center*, la cité de New York a tenu à ériger un *Mémorial et Musée national du 11 septembre*, à l'endroit même où s'élevaient les *Tours Jumelles*.

Sur ce *Mémorial* est gravé le nom de chaque victime de l'attentat djihadiste. Un hommage est également rendu aux victimes d'un premier attentat djihadiste, perpétré le 26 février 1993 au même lieu et qui avait fait 6 morts et 1 042 blessés dans l'explosion d'un camion piégé.

Près du *Mémorial*, le *Musée* souterrain retrace les tragiques événements du onze septembre 2001. De nombreux vestiges des deux *buildings* et de l'attentat y sont présentés : un camion et des casques de pompiers, des débris des *Tours Jumelles*, ainsi que des extraits audio et vidéo retraçant ce jour funeste, minute par minute.

Déjà forte en émotion, la visite est plus poignante encore quand on se trouve devant le *Wall of Faces*, la « Muraille des Visages » : une paroi portant la photo de chacune des victimes. Depuis son inauguration, en mai 2014, une quinzaine de millions de visiteurs sont venus dans ce lieu, fermé seulement le ... 11 septembre de chaque année.

Le jour même de l'attentat, le président Georges W. Bush s'est adressé à la Nation. Voici des extraits de son discours traduit en français : « Ces actes meurtriers à grande échelle étaient destinés à effrayer notre nation en la plongeant dans le chaos et le repli... Mais ils

ont échoué. Notre pays est fort. Un grand peuple se lève pour défendre une grande nation. Les attentats terroristes peuvent secouer les fondations de nos immeubles les plus hauts, mais ils ne peuvent pas ébranler les fondations de l'Amérique. Ces attaques brisent l'acier, mais ne peuvent entamer l'acier de la détermination [...]. L'Amérique, ses amis et alliés se joignent à tous ceux qui veulent la paix et la sécurité dans le



monde et nous sommes unis pour gagner la guerre contre le terrorisme ».

L'attaque terroriste marquera l'entrée en guerre des États-Unis contre l'Afghanistan et la traque d'Oussama Ben Laden, chef de l'organisation terroriste *Al-Qaïda*, responsable des attentats.

Oussama ben Laden, né le 10 mars 1957 à Riyad (Arabie saoudite), djihadiste saoudien puis apatride, est mort le 2 mai 2011 à Abbottabad (Pakistan), abattu par les *Forces Spéciales* américaines.

Renée Biojoux

Festival de la bière à Villedieu

La bière artisanale connaît, ces dernières années, un engouement certain et Le *Comité des Fêtes* a flairé depuis longtemps l'intérêt d'organiser des festivités autour de cette boisson historique récemment associée à un terroir.

Compte tenu du contexte, la soirée, initialement prévue en mars 2020, a été repoussée plusieurs fois pour finalement se tenir le 30 octobre dernier au sein de la salle Garcia.

Six brasseurs vauclusiens étaient présents : Les 3 Filles d'Orange, Taka



de Saint-Romain-en-Viennois, *Chantegrenouille* de Séguret, *Mæstral* de Courthézon, *La Géante* de Brantes et bien sûr les *Malt Brothers* de Villedieu.

Le *Comité des Fêtes* ayant distribué à chaque participant un gobelet réutilisable à l'effigie de Villedieu, chacun a pu déguster la production artisanale de ces brasseries

qui, pour la plupart, ont moins de 5 ans d'existence.

En bouteille, en fût, blonde, ambrée, houblonnée, aromatisée, de soif ou de caractère, il y en a eu pour tous les goûts.

Une délicieuse choucroute, préparée par les soins du *Comité des Fêtes*, a régalé les quelque 200 personnes présentes ce soir-là.

Une belle mise en avant d'une production locale, artisanale et récente et une belle initiative du *Comité* pour une nouvelle manifestation villadéenne.

Jérémy Dieu

Quelques bonnes raisons d'aller musarder à *La Musardière*

Vous connaissez *La Musardière*? C'est la ressourcerie de Vaison. Des milliers d'objets, meubles, vêtements, équipements issus de dons et collectés à la déchetterie, ou lors d'enlèvements à domicile, attendent que vous les achetiez et leur donniez une nouvelle vie, plutôt que de finir dans des bennes.

La Musardière, c'est le paradis des chineurs et de ceux qui aiment faire de bonnes affaires. Mais aussi de ceux qui sont sensibles à l'impératif de réduction de nos déchets, pour que notre planète reste vivable. Pas loin de 70 tonnes de déchets vont ainsi être économisées cette année grâce à la ressourcerie.

La Musardière est ouverte deux jours par semaine (les mercredis et samedis de 10 à 18 h) et propose une offre constamment renouvelée sur 150 m² aménagés avec goût. Quant aux collectes de dons, elles se font à l'entrée de la déchetterie les lundis, mercredis, vendredis et samedis de 14 à 16 h. Par ailleurs, sont organisés régulièrement des braderies à thèmes, des *gratifierias* (foires gratuites basées sur le don contre don) et des ateliers pour apprendre à réparer ou faire soi-même.

Rien de tout cela ne serait possible sans une solide équipe de six salariés, mais également sans l'aide précieuse des bénévoles pour trier, étiqueter, mettre en rayon et animer. À ce propos, la ressourcerie est constamment en recherche de bénévoles, alors n'hésitez pas à vous manifester.

Mais surtout, allez musarder à *La Musardière* et faites-la connaître autour de vous.

Alain Delacour



Ressourcerie *La Musardière*,
14 Quai de Verdun à Vaison-la-Romaine,
Téléphone : 07 66 89 05 34.
Mail : ressourcerie@adec-pv.fr,
Site internet : adec-pv.fr.



Jeux

Sudoku

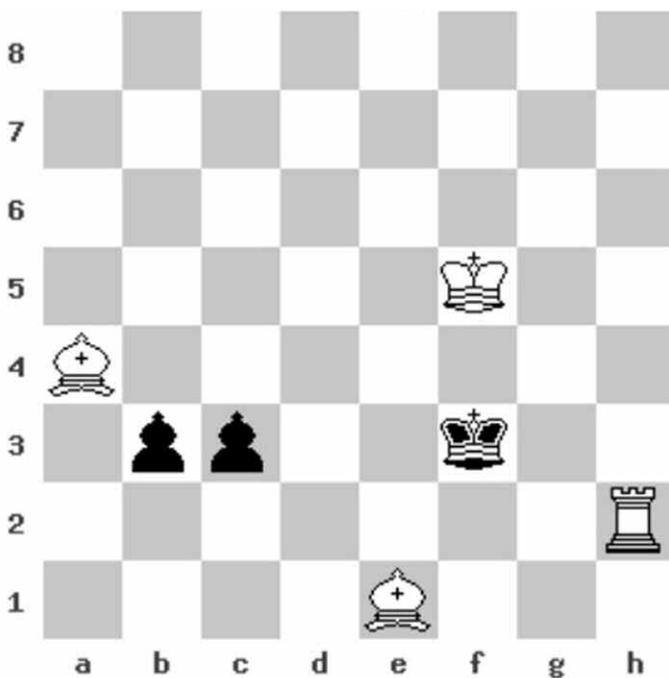
9	3	7		1				
5			3	6			9	
4	8			2	5	7	1	
						8	4	7
1								2
3	7	4						
	9	5	4	8			7	1
	4			5	3			9
				7		5	6	4

Facile

			2			6	7	
				6		8		4
					9	1	2	3
6			8			3		
	1			4			6	
		2			7			1
2	6	8	3					
9		7		2				
	5	1			6			

Démoniaque

Échecs



L. Knotek, Zlata Praha, 1917
 Mat en 5 (*****), les blancs jouent

Solution des jeux de la 106

Néo-Elle Thébais

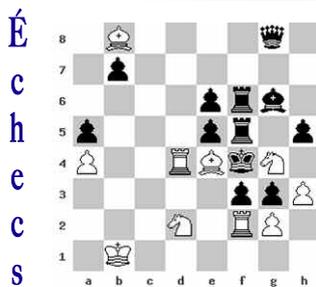
Il s'agissait de trouver un proverbe...

S I JEUNESSE SAVAIT S I VIEILLESSE POUVAIT

Néo-Crooneries

Il s'agissait de trouver des mots en rapport avec l'actualité médicale autour du mot « vaccination »...

I	C	O	R	O	N	A	V	I	R	U	S	
2				W	U	H	A	N				
3			S	A	R	S	C	O	V	2		
4		C	O	N	T	A	C	T				
5			B	A	R	R	I	E	R	E		
6		C	O	N	F	I	N	E	M	E	N	T
7	A	T	T	E	S	T	A	T	I	O	N	
8			C	L	U	S	T	E	R			
9					E	P	I	D	E	M	I	E
10		C	H	L	O	R	O	Q	U	I	N	E
11					P	A	N	D	E	M	I	E



1. h4! ... 2. Bxf3#
 1... hxg4 2. Nf1 ... 3. Bxf3#
 2... Qxb8 3. Rc4 ... 4. Bxf3+ e4 5. Rxe4#
 3... Qa7 4. Bxf3+ Qd4 5. Bxb7+ gxf2 6. g3#
 3... b5 4. Bxf3+ bxc4+ 5. Bb7+ gxf2 6. g3#

Sudoku

5	4	1	2	8	6	7	3	9
2	8	3	9	7	5	1	6	4
7	9	6	1	3	4	5	2	8
6	3	8	5	4	2	9	7	1
1	2	7	8	6	9	4	5	3
9	5	4	3	1	7	2	8	6
4	7	2	6	9	8	3	1	5
8	1	5	4	2	3	6	9	7
3	6	9	7	5	1	8	4	2

Facile

6	8	2	1	5	7	3	9	4
3	7	9	2	6	4	8	5	1
1	4	5	8	3	9	6	7	2
7	5	6	9	2	8	4	1	3
8	1	3	5	4	6	9	2	7
9	2	4	7	1	3	5	6	8
2	6	7	4	8	5	1	3	9
4	3	1	6	9	2	7	8	5
5	9	8	3	7	1	2	4	6

Démoniaque

L'Amicale Laïque reprend du service



Après de longs mois de pause à cause du contexte sanitaire, les membres de L'Amicale Laïque se sont réunies pour renouveler le bureau et lancer de nouveaux projets pour l'année scolaire, en espérant pouvoir organiser toutes les manifestations prévues.

Aux anciennes membres Sandrine, Bérengère, Caroline, Charlyne et Aurélie

sont venues se joindre de nouvelles mamans bénévoles Clémence, Éva et Sylvia.

Le nouveau bureau se compose désormais d'une nouvelle présidente, Charlyne Estran; Bérengère Favier, trésorière, a renouvelé son mandat, assistée par Éva Poron, trésorière adjointe. Le binôme, Clémence Poron, secrétaire et Caroline Delsenne, secrétaire adjointe, a rejoint le bureau.

Profitons de cet article pour remercier l'ancien président, Stéphane Charpin, et l'ancienne secrétaire, Mylène Sirop, pour leur investissement dans cette association et à qui nous n'avons pas pu témoigner notre reconnaissance puisque l'école a été privée de deux fêtes de fin d'année.

Pour l'instant, au programme des manifestations, L'Amicale Laïque a tenu un stand sur le marché de Noël de Villedieu. Elle devrait également organiser un vide-grenier et un marché aux fleurs au printemps. Nous espérons, bien sûr, enfin, une fête de l'école!

Nous invitons d'autres parents d'élèves à nous rejoindre pour continuer à faire vivre cette association dont le but est de créer des manifestations, afin de récolter des fonds qui permettront d'acheter du matériel pour l'école, de financer des événements gratuits (goûter de Noël, carnaval, kermesse, etc.) ou de réaliser les projets pédagogiques de l'équipe enseignante (sorties, spectacles, voyages, etc.).

À bientôt pour de nouvelles aventures ensemble!

Aurélie Monteil

À SCOTCHER SUR LE FRIGO

Nouveautés à la Bibliothèque Mauric

Prix Renaudot des lycéens 2021

– La carte postale de Anne Berest.

Roman

– La fille qu'on appelle de Tanguy Viel.

Prix Maison de la presse 2021

– Le bureau des affaires occultes d'Éric Fouassier.

Roman fantasy

– Les Maîtres enlumineurs de Robert Jackson Bennett.

La Bibliothèque Mauric
est ouverte

le dimanche de 10 h à 12 h.

Renseignements :

04.90.12.69.42.

(aux heures d'ouverture)

En raison de la crise sanitaire qui se prolonge, aucun évènement à venir ne nous a été communiqué.

Le Comité de rédaction de *La Gazette* vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année !

À l'an que vèn e se sian pas mai, que sieguen pas mens !



L a G a z e t t e

Bulletin d'adhésion
2 0 2 2

Nom :

Adresse :

Adresse électronique :

Cotisation annuelle : 15 € (+ 5 € si envoi postal)

Chèque

Espèces

